

l'employeur vient tout juste de me dire qu'il a trouvé quelqu'un.» A mon avis, le bureau de la Main-d'œuvre de Saint-Jean a une réputation terrible. Allez à Fredericton, vous y verrez des commis Noirs. Je ne sais pas pourquoi il est impossible de faire la même chose ici. Je trouve qu'on n'a fait aucun effort.

Le président: Qui n'a fait aucun effort?

M. Drummond: Le bureau de la Main-d'œuvre.

Le président: Pourquoi fait-il du bon travail à Fredericton et non pas ici?

M. Drummond: Je ne peux pas vous le dire, monsieur. Peut-être mon collègue, mon frère Fred Hodges, le sait-il.

M. Fred Hodges: Je ne représente pas le bureau de Main-d'œuvre.

Le sénateur Quart: Monsieur Drummond, vous avez dit qu'un certain nombre de Noirs quittaient la région parce qu'ils ne pouvaient pas trouver d'emploi ici. Ces gens-là vous disent-ils qu'ils sont mieux traités dans les autres villes du Canada où ils vont?

M. Drummond: Enfin, l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin. A mon avis, même s'ils retrouvent la même discrimination à Montréal et à Toronto, au moins ils sont un petit peu mieux payés pour en souffrir. La piastre aide toujours. Quand je suis allé à Atlanta, au printemps, j'ai même rencontré deux Noirs du Nouveau-Brunswick—de tous les endroits à choisir—Atlanta, en Georgie. Ils étaient là.

Le sénateur Quart: La discrimination est affreuse. Y a-t-il beaucoup de Noirs qui reviennent ici après avoir tenté leur chance dans les prés plus verts?

M. Drummond: Il y en a qui reviennent en visite et d'autre qui ne reviennent jamais. Certains reviennent parce qu'ils n'ont pas pu s'adapter à la vie de la grande ville, au milieu et pour diverses raisons.

Le sénateur Quart: Je m'intéresse énormément aux bourses que vous donnez. Je ne vois pas où vous trouvez l'argent. Comment faites-vous? L'argent vient-il de votre propre groupe?

M. Drummond: Nous avons des anges bienfaiteurs et aussi quelques Noirs qui ont un peu d'argent et nous nous mettons tous ensemble pour essayer d'y arriver. Certains disent que l'argent nous vient des communistes. Je n'en vois pas arriver de Russie, bien que je l'accepterais.

Le sénateur Quart: Vous accepteriez des bienfaiteurs communistes?

M. Drummond: Oui.

Le sénateur Quart: C'est vraiment regrettable que les choses en soient là.

Le sénateur McGrand: Revenons à la question de migration que le sénateur Hastings vous avait posée. Il voulait savoir si le pourcentage de départs était plus élevé chez les Noirs que chez les Blancs. Vous avez donné l'impression qu'il était le même. S'il y avait 4,500 Noirs à Saint-Jean il y a 50 ans et qu'il n'en reste plus que 1,000 aujourd'hui, le taux de migration a certainement dû être plus élevé chez les Noirs que chez les Blancs.

M. Drummond: Je me rends compte que j'ai en fait donné cette impression. Merci, monsieur le sénateur. Le pourcentage est plus élevé chez les Noirs.

On avait l'habitude de raconter une histoire parmi les Noirs de Saint-Jean et vous l'avez presque dite hier. Chaque fois que le bateau sifflait à Digby, tous les gens venaient ici par le chemin de fer souterrain, ils y restaient six mois et quand ils entendaient siffler le train de l'autre côté du chemin de fer souterrain, ils partaient pour des prés plus verts et le train était toujours rempli. C'était du temps de l'ancien bateau de Boston, que l'on voyait la vraie migration. Les Noirs partent d'ici tous les jours.

Le sénateur McGrand: On vous a demandé pourquoi ils allaient dans les grandes villes. Évidemment, plus la ville est grande, plus le roulement d'emplois est grand, et il va de soi que quiconque arrive de Saint-Jean aura peut-être plus de chances de réussir dans une grande ville. D'un autre côté, à Toronto et dans des villes semblables, nous avons entendu tellement d'histoires de gens des Maritimes, donc des Blancs pour la plupart, qui étaient allés à Toronto et ou à Montréal et qui avaient abouti dans les bureaux du service social. Il n'a jamais été question d'un Noir qui vivait aux dépens du bien-être social.

A Montréal, j'ai demandé le nombre de Noirs qui vivaient de l'assistance publique dans cette ville et j'ai dit: «Et les Antillais?». J'avais entendu dire qu'il y en avait là-bas. Le témoin m'a répondu que seulement un ou deux étaient à la charge du service social. J'en ait déduit que la communauté noire à Montréal ou à Toronto s'occupait de ses gens et essaie de les empêcher d'avoir besoin du service social.

M. Drummond: C'est ce que nous appelons un concept de «soul», de fraternité; mais je ne suis pas tout à fait d'accord parce qu'il y en a quelques Noirs de notre communauté qui vivent à Toronto aux dépens du bien-être,